



CLASSIQUES
GARNIER

BISENIUS-PENIN (Carole), « Introduction à la troisième partie », *La Résidence d'auteurs. Littérature, territorialité et médiations culturelles*, p. 265-267

DOI : [10.48611/isbn.978-2-406-15186-9.p.0265](https://doi.org/10.48611/isbn.978-2-406-15186-9.p.0265)

La diffusion ou la divulgation de ce document et de son contenu via Internet ou tout autre moyen de communication ne sont pas autorisées hormis dans un cadre privé.

© 2023. Classiques Garnier, Paris.
Reproduction et traduction, même partielles, interdites.
Tous droits réservés pour tous les pays.

INTRODUCTION À LA TROISIÈME PARTIE

Tout comme la résidence d’auteurs, souvent insaisissable, aux acceptations multiples, en perpétuelle mutation, la notion de médiation culturelle, loin d’être stabilisée, demeure en sciences humaines et sociales un espace de l’entre-deux captivant qui allie diverses démarches (historique, sociologique, communicationnelle. . .) et des modèles conceptuels y afférents. En effet, cet objet protéiforme s’amalgame autour des pratiques de mise en relation existantes entre des formes artistiques et des publics, de la professionnalisation de ces pratiques chez les opérateurs culturels, des discours politiques institutionnalisant ce mode d’intervention culturelle et enfin de différents processus et dispositifs de communication.

La question des médiations s’avère être un champ d’exploration considérable dont les sciences de l’information et de la communication se sont saisies en étudiant la notion au sein de multiples domaines (culturel, scientifique, technique, médiatique, mémoriel, patrimonial. . .) et en mettant en place plusieurs niveaux d’analyse (technique, sémantique et d’efficacité)¹ décrits dès 1948 par Claude E. Shannon et Warren Weaver. La médiation culturelle occupe une place centrale dans les travaux menés en SIC comme en atteste l’imposante littérature scientifique sur le sujet ou encore un ouvrage de la Conférence permanente des directeur-trices d’unités de recherche en sciences de l’information et de la communication démontrant le dynamisme de cet axe et son remarquable foisonnement :

La médiation est ce troisième terme du schéma de la relation qui vient s’interposer à l’interface entre l’objet culturel et le récepteur pour rendre la

1 Claude E. Shannon, Weaver Weaver, *The Mathematical theory of communication*, Champaign, The University of Illinois Press / Urbana, 1963 ; *Théorie mathématique de la communication*, traduction française par Jacques Cosnier, Gélis Dahan, Stravinie Economidès et préface par Abraham A. Moles, Paris, Retz, 1975.

communication possible ou, en tout cas, la faciliter. Le modèle dit “émetteur-récepteur” des origines, par trop télégraphique, a été rapidement critiqué et mis à mal, en particulier par l’application au champ de la musique du modèle de l’acteur-réseau [...] Dans le domaine des lieux et événements culturels, cela revient à considérer que le choix des œuvres exposés [...] ou rencontres organisés, leur répartition dans l’espace et leur position ainsi que les supports et/ou présences dont on les accompagne, mais également le lieu lui-même des manifestations et le type d’expérience culturelle qu’ils proposent sont autant de médiations².

Les études pionnières de Marie-Christine Bordeaux sur les médiations culturelles constituent un socle théorique pour les SIC, dans la mesure où elle a mis en exergue la triple dimension de la médiation (sociale, technique, sémiotique), tout en offrant une solide conceptualisation de la notion (synthèse des problématiques critiques) qui articule parfaitement théorie et pratique, sous divers angles à l’épreuve du terrain (politiques culturelles, professionnalisation, démocratisation, public, EAC...) et toujours dans un souci de diffusion scientifique perceptible dans ses nombreuses productions³. Dans la lignée de la théorie de la médiation façonnée par Jean-François Six qui distingue quatre types⁴ (médiation « créative », « préventive », « curative », « rénovatrice ») et de Jean Davallon qui repense la notion à partir du concept de « dispositif »⁵

2 CPDirSIC, *Dynamiques des recherches en sciences de l’information et de la communication*, 2018, p. 91, <http://cpdirsic.fr/wp-content/uploads/2019/08/dyresic-web-08-2019.pdf> (consulté le 10/07/2023).

3 Marie-Christine Bordeaux, *La médiation culturelle dans les arts de la scène*, thèse de doctorat en sciences de l’information et de la communication, sous la direction de Jean Davallon, Université d’Avignon, 2003 ; Marie-Christine Bordeaux, « La médiation culturelle en France, conditions d’émergence, enjeux politiques et théoriques », *Culture pour tous. Actes du Colloque international sur la médiation culturelle*, Montréal, Culture pour tous-Groupe de recherche sur la médiation culturelle, 2008, https://www.culturesducoeur.org/Content/Docs_Observatoire/86.pdf (consulté le 10/07/2023) ; Marie-Christine Bordeaux, Élisabeth Caillet, « La médiation culturelle : Pratiques et enjeux théoriques », *Culture & Musées*, Hors-série, 2013, p. 139-163, <http://journals.openedition.org/culturemusees/749> (consulté le 10/07/2023) ; Marie-Christine Bordeaux, François Deschamps, *Éducation artistique, l’éternel retour ? Une ambition nationale à l’épreuve des territoires*, Toulouse, Éditions de l’Attribut, 2013 ; Marie-Christine Bordeaux, « La médiation culturelle face aux nouveaux paradigmes du développement culturel », in Nathalie Casemajor, Marcelle Dubé, Jean-Marie Lafortune, Ève Lamoureux (dir.), *Expériences critiques de la médiation culturelle*, Québec, Presses de l’Université Laval, 2017, p. 109-129.

4 Jean-François Six, *Le temps des médiateurs*, Paris, Seuil, 1990.

5 Jean Davallon, *L’Exposition à l’œuvre. Stratégies de communication et médiation symbolique*, Paris, L’Harmattan, 1999.

articulant pratique sociale et stratégie communicationnelle, il s'agit de montrer comment la résidence d'auteurs apparaît comme un dispositif de médiation original à forte dominante créative qui implique un processus de transformation favorisant la mise en place de liens nouveaux et souples entre les écrivains, les publics et les opérateurs culturels. L'objectif prioritaire est d'interroger les enjeux d'appropriation ou de réappropriation qui en découlent, en privilégiant une approche empruntée à Yves Jeanneret qui, à propos de la notion d'usage, insiste sur la nécessité d'envisager la médiation d'un point de vue fonctionnel, symbolique et réflexif : « Parler d'usage, c'est évoquer à la fois du fonctionnel (comment on s'en sert ?) et du symbolique (qu'est-ce qui se joue ?)⁶ ». Ainsi, comment la résidence d'auteurs utilise les médiations ? Selon quels niveaux d'action, quels enjeux, quelles finalités ? Selon la typologie des formes de diffusion et de médiation établie par Bernard Darras⁷, les médiations résidentielles relèvent-elles plutôt d'un « système centripète » élitiste fondé sur un public initié ou d'un « système centrifuge » intégrant une approche démocratique et un public profane ?

Afin de mener à bien cette étude, il s'agit d'abord de réaliser un bref état des lieux préalable qui vise à circonscrire la notion de médiation culturelle et ses usages. Puis, des lieux aux médiations observés, il sera intéressant de replacer les résidences d'auteurs dans les espaces et les situations d'intervention rencontrés, à travers un essai de spatialisation résidentielle, afin de cerner les types de médiations imaginés et les stratégies communicationnelles des différents milieux de pratique. Enfin, l'ultime chapitre sera consacré à l'analyse du dispositif résidentiel en tant que laboratoire social et outil de coopération visant à instituer une relation partagée.

6 Yves Jeanneret, « La relation entre médiation et usage dans les recherches en information-communication », *Médiations et Usages des savoirs et de l'information*, IBICT/FIOCRUZ, 2008, p. 37-59, <https://pdfs.semanticscholar.org/d982/b2dd75e548886cba6de6f686531b0132d2a3.pdf> (consulté le 10/07/2023).

7 Bernard Darras, « Études des conceptions de la culture et de la médiation », *MEI*, n° 19, 2003, p. 61-85.